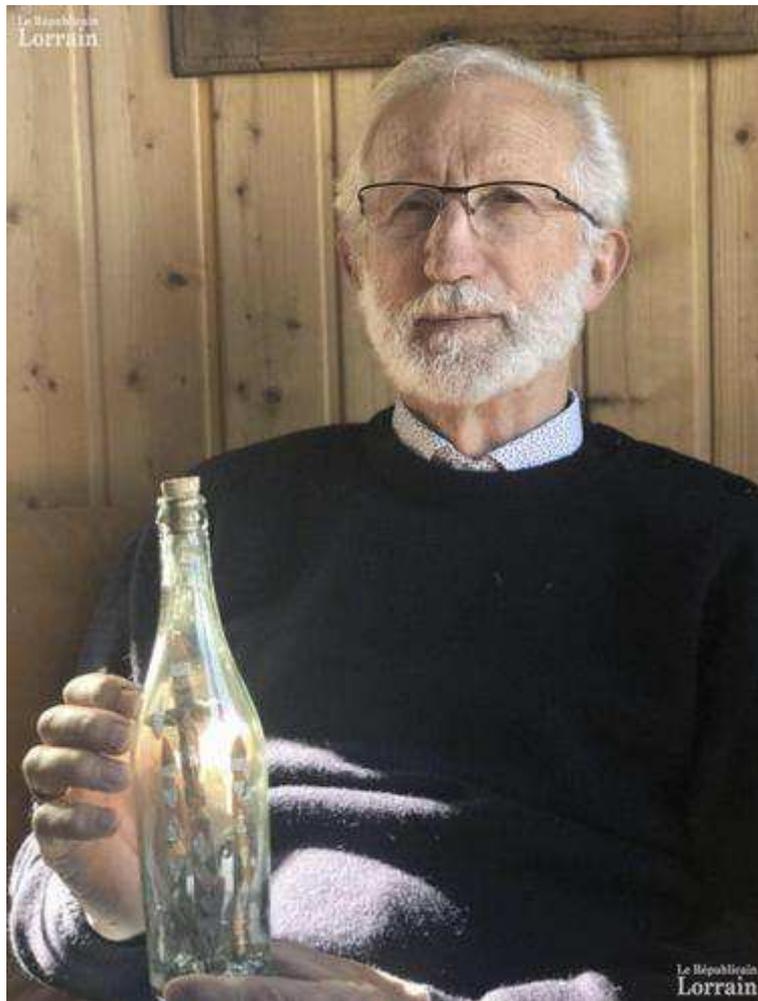


DE BOULAY À BOUZONVILLE

BIBICHE

Le Ban Saint-Jean en quelques mots

N. T.



Gabriel Becker n'est pas avare en anecdotes historiques sur le Ban Saint-Jean. Il le prouvera encore une fois à Bibiche vendredi soir lors d'une conférence. Photo RL

Demain, vendredi 13 avril à 18h, Gabriel Becker présentera au foyer de Bibiche une vidéoconférence sur le thème du camp du Ban Saint-Jean (entrée libre). Le secrétaire de l'Association franco-ukrainienne, basée à Boulay, en profitera pour exposer toutes les facettes de ce site méconnu, considéré comme « le plus grand mouvoir nazi de France ».

• Une réalité

Après l'annexion de la Moselle au Reich, les autorités nazies ont fait main basse sur la structure militaire existante à Denting pour la transformer en camp de détention : d'abord, de 1940 à 1941 pour les militaires français et ensuite, à partir de l'automne 1941, en camp de transit pour les prisonniers soviétiques, en provenance du front de l'Est. Ces prisonniers étaient déchargés de leurs wagons à bestiaux en gare de Boulay pour rallier à pied le camp du Ban Saint-Jean d'où les plus valides étaient affectés dans les mines de charbon et de fer de la région. Cette situation va perdurer jusqu'en automne 1944.

• Une énormité

Les documents d'archives français et soviétiques estiment à 300 000 ou 320 000 le nombre de prisonniers soviétiques ayant transité par le camp. Arrivage quotidien de trains en gare de Boulay, certains convois étaient déchargés en gare de Saint-Avold. Au début, les Ukrainiens formaient la grande majorité des prisonniers. Avec la progression des armées allemandes en URSS, des prisonniers des quinze États de l'Union sont présents dans les lots des arrivants.

• Une monstruosité

La propagande nazie est à l'œuvre. Il s'agit d'exterminer tous ces *Untermenschen*, ces sous-hommes slaves mais préalablement ces prisonniers vont être exploités à mort pour alimenter l'industrie de guerre nazie. Affectés dans les mines, ces hommes sans nourriture, sans soin, sont la proie de l'épuisement et des épidémies. S'ensuit une mortalité très élevée. Les 204 fosses communes du Ban Saint-Jean contiennent entre 80 et 120 victimes par fosse. En novembre 1945, une commission militaire mixte, franco-soviétique, vient pour enquêter sur place et retient le chiffre de 22 000 morts au Ban Saint-Jean.

• L'humanité

Malgré les interdits, les risques encourus, la population locale est admirable dans son rôle de Bon Samaritain. Les prisonniers trop faibles pour aller travailler dans les mines, sont employés dans les fermes du secteur. Ils sont alimentés normalement et traités en êtres humains. La solidarité joue son rôle : ils essaient de mendier un bout de pain « pour camarade resté au camp ». Tous les anciens de la région se souviennent que « kléba » signifie « du pain » en russe ou en ukrainien. Les prisonniers tiennent à payer avec des objets souvenirs bricolés au camp. Aujourd'hui, les détenteurs de ces souvenirs les exhibent avec une légitime fierté : n'est-ce pas la preuve d'une attitude courageuse et profondément humaine ? Face aux devoirs imposés par les nazis, ils ont opposé les droits inaliénables de la personne humaine.

• Portée historique

L'histoire du Ban Saint-Jean qui s'est déroulée à nos portes participe à la compréhension de la grande Histoire : elle permet de rendre hommage et de souligner tous les mérites des soldats de l'Armée Rouge. La libération de l'Ouest par les Américains doit beaucoup aux Soviétiques. Le Ban Saint-Jean nous met le pied à l'étrier pour le décryptage objectif de cette période.

• Intérêt pédagogique

Le Ban Saint-Jean est une source qui doit alimenter la réflexion de tous. Les Anciens comprennent mieux qu'en Histoire rien n'est jamais définitif. Avant d'épouser une thèse, il convient de réfléchir pour éviter de s'égarer. Un opportunisme passager ne saurait justifier un engagement responsable. Les jeunes découvrent ce drame, déconcertés. À l'image des élèves de la classe d'Amandine Aubertin, de l'école de Momerstroff, venus sur place il y a quelques jours pour recueillir des explications et comprendre. Tout cela semble à présent tellement irréel et lointain.

• Vigilance

L'Europe de l'Ouest vit en paix depuis plus de 70 ans. La disparition des frontières, la création de la Communauté européenne, la prolifération des jumelages ont créé un esprit nouveau qui engendre l'universelle fraternité. Alors ? Tout est-il pour le mieux dans le meilleur des mondes ? « L'équilibre bien fragile est remis en question par les tensions entre l'Ukraine et la Russie. Les victimes du Ban Saint-Jean nous crient leur désespoir », s'inquiète Gabriel Becker.



*Le Ban Saint-Jean après guerre. Photo Collection Gabriel Becker Le Ban Saint-Jean après guerre.
Photo Collection Gabriel Becker*

undefined - jeudi 12 avril 2018